

L'ÉQUATION PASSION PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL



DOROTHY PARKER



SOPHIA LOREN



CLARICE LISPECTOR

Elle avait les pommettes perchées de Sophia Loren. Mais son regard semblait toujours poser une impertinente question. Née dans la misère en Ukraine en 1920, émigrée à 2 ans au Brésil, orpheline à 19 ans, journaliste à 20, mariée à un diplomate qui la contraint des années durant au nomadisme, Clarice Lispector fit de la littérature sa demeure. Elle fut célébrée au Brésil à sa mort, en 1977, mais la reconnaissance sans frontières lui revint à titre posthume.

Au fil de sa vie, elle a signé plus de quatre-vingts nouvelles, réunies ici pour la première fois en un volume qui découvre ainsi un passionnant arc biographique. Parfaitement aboutis, les premiers textes voient des jeunes femmes livrées aux flammes de la passion. Puis apparaissent des épouses au bord de la crise de nerf, et bientôt des « vieilles », tan-

tôt acariâtres, tantôt en mal de jouissance. La plume se met alors à chatouiller la mort. Le ton, lui, demeure âpre, drôle, à la Dorothy Parker. Le style, narratif puis de plus en plus souvent métaphysique, est gourmand d'ébouriffantes inventions grammaticales. Quelques obsessions, aussi, reviennent : la phobie des rats, la douleur des réveils de mauvais matin, et surtout le temps, qui stagne ou s'enfuit – mais ne passe jamais comme on voudrait. Dans une interview de 2016, la mystérieuse Elena Ferrante citait le roman de Lispector « La Passion selon G.H. » comme l'un des sommets de l'écriture de fiction. Il est temps, à notre tour, de nous abandonner au sort que nous jette cette fabuleuse prêtresse de la littérature brésilienne. ■

« NOUVELLES », de Clarice Lispector (Des femmes-Antoinette Fouque, 465 p.).